

Les prix de l'O.C.I.C.

Léo Bonneville

Numéro 28, février 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52029ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1962). Les prix de l'O.C.I.C. *Séquences*, (28), 33–35.

LES PRIX DE L'O.C.I.C.

par LÉO BONNEVILLE



M. Bonneville remet à Don Murray producteur et vedette de *The Hoodlum Priest*, le prix de l'O.C.I.C. mérité par son film à Cannes.

Les grands festivals cinématographiques se terminent toujours par la distribution des prix. Un jury officiel attribue les récompenses remises par la Direction du Festival. A côté de ce jury officiel, d'autres jurys, dans des perspectives particulières, décernent des trophées. Parmi ces jurys, on remarque celui de l'Office Catholique International du Cinéma présent dans les principaux festivals européens : Cannes, Berlin, San Sebastian et Venise.

Composition du jury

C'est le Comité directeur de l'O.C.I.C. qui nomme les membres du Jury aux différents festivals. Tous les membres (6 ou 7) doivent appartenir à des nationalités différentes et le Président est choisi par le Comité directeur représenté ordinairement par un de ses membres. Ce jury est assisté par un ou deux conseillers ecclésiastiques. Ces conseillers ecclésiastiques n'ont pas droit de vote mais jouissent du droit de veto collectif lorsqu'une question dogmatique ou morale est en cause.

Définition du film à primer

Le jury de l'O.C.I.C. est chargé de primer "le film qui, par son inspiration et sa qualité, contribue le mieux au progrès spirituel et au développement des valeurs humaines." Cette définition appelle quelques commentaires. On remarquera tout d'abord que l'O.C.I.C. exige deux qualités pour l'attribution de son prix : inspiration et qualité. Par inspiration, il faut entendre l'intention de l'auteur. Mais la bonne intention ne peut suffire. Il faut que le film s'affirme par sa qualité artistique. Cela a son importance, car un film est une oeuvre d'art. Le message que le film véhicule n'aura vraiment de portée que s'il est intégré à une forme, à un style qui ne font qu'un avec l'oeuvre elle-même. C'est pourquoi, il ne suffit pas qu'un film soit agréable ou édifiant, il faut qu'il soit d'une qualité sûre. Ainsi au dernier festival de San Sebastian (1961), le prix de l'O.C.I.C. n'a pu être attribué parce qu'aucun film n'offrait en plus de son "inspiration" cette *qualité* indispensable à toute oeuvre

artistique. On aura remarqué également que la définition du film à primer exige une "contribution au progrès spirituel et au développement des valeurs humaines." Le prix de l'O.C.I.C. doit encourager les réalisateurs à approfondir le mystère de l'homme et à reconnaître la présence des autres. C'est donc dans une perspective spirituelle et humaniste que les membres du jury de l'O.C.I.C. cherchent à découvrir l'oeuvre à primer. (1)

Les séances du jury

Il va sans dire que les membres du jury doivent voir tous les films en compétition. Après quelques jours, ils se réunissent pour examiner les films déjà présentés. Le jury abandonne ceux qui ne répondent pas à la définition du Prix de l'O.C.I.C. C'est donc par élimina-

(1) Il est intéressant de noter que la Direction du Festival de Cannes — rejoignant une des préoccupations du Jury de l'O.C.I.C. — vient d'ajouter (1961) à ses nombreux prix, le Prix Gary Cooper destiné à un film qui exalte les *valeurs humaines*.

tions successives que le jury en arrive à ne conserver que quelques films. Il suffit qu'un membre du jury veuille retenir un film pour que ce dernier soit pris en considération. Quelques jours plus tard, le jury se réunit de nouveau pour examiner les films vus depuis la première rencontre. Enfin, quand tous les films ont été vus, une dernière séance — plus longue celle-là — (parfois trois ou quatre heures) exige des membres du jury une discussion sur les films retenus. Chacun des membres du jury est appelé à donner son opinion sur chacun de ces films. Connaissant maintenant l'ensemble des films, l'élimination se fait plus rapidement. Car certaines oeuvres plus marquantes ont pris la vedette. Ainsi s'achemine-t-on vers un choix unique et collectif. Si le jury n'est pas d'accord sur le choix final, le Président propose le vote qui n'est jamais secret. En cas de ballottage, la voix du Président est toujours prépondérante.

Le choix du jury

Des spectateurs restent parfois étonnés du choix du Jury de l'O.C.I.C. Des oeuvres présentant un caractère chrétien, mettant en scène, par exemple, l'apostolat d'un prêtre, le dévouement d'une religieuse . . . , ne reçoivent aucun prix. C'est que ces spectateurs oublient que le Jury de l'O.C.I.C. n'est pas chargé de primer nécessairement une oeuvre à caractère religieux. Il se peut qu'une telle oeuvre emporte le consentement du jury. Pas obligatoirement. Il est arrivé — souvent — que le jury de l'O.C.I.C. a primé des films réalisés par des auteurs protestants ou religieux mais dont les oeuvres rejoignaient ses préoccupations.

Le grand prix de l'O.C.I.C.

Depuis 1953, l'O.C.I.C. a ajouté à ses Prix des Festivals, un Grand Prix Annuel choisi parmi les films proposés par les différents Centres Catholiques Nationaux et parmi les films primés par lui au cours de l'année. Ce prix est attribué par un jury international — composé souvent de membres du Comité directeur — qui se réunit à la fin de l'été. Les critères restent naturellement les mêmes. Le Grand Prix est symbolisé par une nacelle de bronze inspirée d'une lampe des catacombes. Remise autrefois aux films primés aux festivals, elle a été remplacée pour eux par une plaquette de bronze (*targa*) représentant la même nacelle.

Appréciation du prix

Un prix est toujours un hommage rendu à un auteur. Tout réalisateur est heureux de recevoir une récompense dans un festival international. Et il faut avouer que le Prix de l'O.C.I.C. est généralement fort apprécié des lauréats. Les producteurs et les réalisateurs reconnaissent l'indépendance du jury de l'O.C.I.C.

De plus, un prix est une appréciation publique. Les producteurs et les distributeurs le savent qui s'empressent d'épingler au film primé la récompense obtenue. (Et souvent de vendre ou de louer le film à des prix plus intéressants.) Ces conséquences doivent engager les membres du jury de l'O.C.I.C. à la prudence. Lorsque le jury de l'O.C.I.C. prime un film, les membres ne doivent pas oublier qu'il fera sa carrière (souvent dans le monde entier) sous l'égide du Prix de l'O.C.I.C. Si l'oeuvre est plus

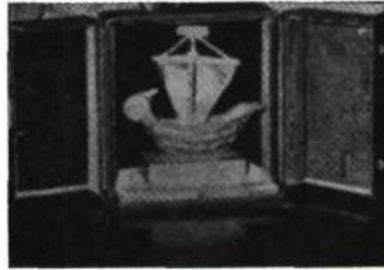
ou moins réussie, c'est le crédit de l'O.C.I.C. qui est compromis. Voilà pourquoi le jury de l'O.C.I.C. préfère parfois s'abstenir d'attribuer son prix plutôt que de primer une oeuvre quelconque.

* * *

Depuis 1947, l'O.C.I.C. s'applique à primer un film dans les principaux festivals cinématographiques. Par là, l'O.C.I.C. veut montrer à l'industrie cinématographique, par des exemples concrets, ce que les catholiques attendent du cinéma et l'engager à y répondre. De plus, il veut donner au film primé une chance de plus sur le marché d'exploitation, en mobilisant en sa faveur tous les moyens dont disposent les Centres nationaux membres de l'O.C.I.C. pour favoriser la carrière des bons films. Enfin, l'O.C.I.C. cherche à mettre en valeur un film qui se rapproche du "film idéal" selon la conception de l'Eglise.

Nous pouvons affirmer que le prix de l'O.C.I.C. est très apprécié des candidats. Nous avons nous-même été l'objet de témoignages explicites de la part de lauréats. Le prix de l'O.C.I.C. est un encouragement pour les réalisateurs à marcher dans la voie qu'ils ont choisie. Cela n'est pas négligeable.

Par sa présence aux principaux festivals du film le Jury de l'O.C.I.C. prouve l'intérêt que l'Eglise porte au cinéma. De leur côté, les catholiques se doivent d'encourager les films primés par l'O.C.I.C. C'est ainsi qu'ils peuvent contribuer à hausser le niveau de la production en prouvant que le choix du jury de l'O.C.I.C. est un appel aux films de qualité sur les plans spirituel, humain et artistique.



la nacelle de bronze (au centre) a été décernée en 1961 au film *Question 7*.

les prix de l'o.c.i.c. -- 1961

GRAND PRIX

"Le Jury de l'Office Catholique International du Cinéma s'est réuni à la Pro Civitate Christiana, à Assise, du 30 septembre au 3 octobre 1961, pour attribuer le Grand Prix de l'O.C.I.C. au film qui, par son inspiration et sa qualité, contribue le mieux au progrès spirituel et au développement des valeurs humaines.

"Le Jury constate avec satisfaction la haute valeur spirituelle et humaine de l'ensemble des films proposés à son choix par les Offices nationaux, membres de l'O.C.I.C., ou primés aux festivals de l'année.

"Il attribue le Grand Prix 1961 au film américain *Question 7*, de Stuart Rosenberg.

"Le film expose, en pleine objectivité et avec une louable discrétion, la résistance ferme et digne d'une famille chrétienne dont la foi est soumise à la pression idéologique constante et insidieuse des pouvoirs publics. La baine ne paraît en aucun moment dans le cœur de ces croyants qui puisent dans l'Évangile la force de rester fidèles aux exigences de leur foi.

"Cette oeuvre témoigne de la possibilité d'intéresser le public du cinéma aux grands problèmes de l'heure sans recherches excessives.

"Assise, le 3 octobre 1961."

Ildo Avetta, Président (Italie)
 Jean Bernard (Luxembourg)
 Jean Dewavrin (France)
 Pierre Franzidis (Égypte)
 Yvonne de Hemptinne (Belgique)
 Anton Kochs (Allemagne)
 Jean-Marie Poitevin (Canada)

Les films proposés au choix du jury, outre *Question 7*, étaient les suivants : *Flame in the Streets* (Grande Bretagne), *Francis of Assisi* (États-Unis), *The Hoodlum Priest* (E.U.), *Il Posto* (Italie), *La Première Messe* (Brésil), *A Raisin in the Sun* (E.U.), *The Sundowners* (E.U.), *Sunrise at Campbello* (E.U.), *Le Miracle de Malachias* (Allemagne).



The Hoodlum Priest, primé à Cannes : Ce film basé sur des faits réels, expose, d'une façon dramatique, la lutte d'un prêtre pour la réadaptation à la vie sociale des jeunes délinquants libérés de prison.

En un langage efficace, il aide à comprendre des problèmes qu'on retrouve dans tous les pays du monde et apporte un exemple de charité agissante.



Il Posto, primé à Venise : Oeuvre qui, contrastant avec une représentation trop souvent forcée et pessimiste de la vie, témoigne, au contraire, d'un sens aigu de la condition humaine, d'une sensibilité discrète, de fraîcheur, d'humour et de poésie.